

*Par M. Jenkins :*

Q. Quelle quantité aviez-vous mise ? R. Je me servais d'un poêle à charbon ordinaire que je remplissais de la manière usuelle. J'ai rempli le poêle à 9 heures du soir, et il était encore assez chaud à 4 heures de l'après-midi, le lendemain.

*Par M. Mackintosh :*

Q. Jusqu'ou vous êtes-vous rendu dans l'ouest ? R. Je n'ai jamais été bien loin dans cette direction. Deux de mes fils ont pris des homesteads près de Wolseley.

Q. Où est-ce ? R. C'est de l'autre côté de Indian Head, là où est située la ferme Bell.

Q. Vous n'avez jamais été à Moose Jaw ? R. Non.

*Par M. Sproule :*

Q. Avez-vous des fromageries dans votre région ? R. Non.

*Par M. Mackintosh :*

Q. Vous avez parlé de wagons se vendant de \$45 à \$50. Pouvez-vous dire si les vendeurs les donnaient à perte ou non ? Avez-vous quelque raison de croire qu'ils perdaient sur la vente ? R. Nous n'avons pas généralement pour habitude de nous occuper de pareille chose, mais je n'ai aucune raison de penser qu'ils perdaient sur la vente.

*Par M. Watson :*

Q. Quel prix auriez-vous à payer à une maison solvable ? R. En 1881, nous avons payé \$90 pour ce que nous appelons le wagon ordinaire du Manitoba ; en 1882 le prix était de \$85, et en 1883 et 1884, ils ont été vendus à différents prix, depuis \$45 jusqu'à \$65.

Q. C'est à raison de l'encombrement du marché ? R. Oui.

Q. Quelques-uns de ces wagons n'étaient-ils pas de qualité inférieure ? R. Non, je ne dirai pas cela ; somme toute ils étaient assez bons.

Q. Quelques-uns de ces wagons qui ont été expédiés chez vous, étaient à peine assemblés ? R. Je n'ai jamais vu cela.

*Par M. Mackintosh :*

Q. Vous avez dit que vous vous étiez livré à la culture dans l'Ontario ? R. Oui.

Q. Je suppose que les Canadiens font les meilleurs colons pour le Nord-Ouest ? R. Oui ; je trouve que l'Anglais ne se fait pas aussi bien aux changements climatiques et autres et à la différence dans la culture du sol que le Canadien. Il n'a pas, pour ouvrir des établissements dans ce pays, les qualités que possèdent le colon de l'Ontario ou celui du Bas-Canada.

Q. Cependant, ceux qui y sont allés, ont bien réussi ? R. Quelques-uns ont réussi, mais la majorité a échoué.

*Par M. Trow :*

Q. Quelle classe a échoué ? R. Je veux dire le fermier anglais.

*Par M. Watson :*

Q. En général, les fermiers anglais tiennent bon aussi longtemps que règne le souverain ? R. Oui.

*Par M. Sproule :*

Q. Quels instruments agricoles employez-vous généralement ? Sont-ils de fabrication américaine ou canadienne ? R. Canadienne, surtout à présent.

Q. Pouvez-vous les acheter à aussi bas prix que les instruments américains ? R. Il y a peu de différence dans le prix pour le même instrument. Lorsqu'il y a concurrence entre deux machines de même usage, elles doivent être vendues au même prix, car l'agriculteur ne paiera pas pour l'une plus cher qu'il ne paierait pour avoir l'autre.

Q. Trouvez-vous les machines canadiennes aussi bonnes que les américaines pour les travaux de la ferme ? R. Je me suis servi des deux, je les ai vues employer, et je trouve qu'en règle générale, la machine canadienne donne satisfaction à tous.

*Par le président :*

Q. Votre expérience vous a-t-elle démontré qu'il s'est produit une baisse considérable dans les prix depuis que les fabricants de l'Ontario ont commencé à expédier leurs produits sur le marché du Manitoba ? R. Oui ; en 1881, les machines à lier se